



## Perspectives chinoises

2009/1 | janvier-mars 2009  
La société chinoise face au SIDA

---

### Stephen Teo, Director in Action: Johnnie To and the Hong Kong Action Film

Hong Kong, Hong Kong University Press, 2007, 294 p

Kristof Van Den Troost

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5196>  
ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009  
Pagination : 121-123  
ISBN : 978-2-9533678-0-5  
ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

Kristof Van Den Troost, « Stephen Teo, Director in Action: Johnnie To and the Hong Kong Action Film », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2009/1 | janvier-mars 2009, mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5196>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Stephen Teo, Director in Action: Johnnie To and the Hong Kong Action Film

Hong Kong, Hong Kong University Press, 2007, 294 p

Kristof Van Den Troost

---

- 1 L'un des réalisateurs de Hong Kong actuellement les plus marquants, Johnnie To Keifung, a fait l'objet ces dernières années d'une attention croissante dans les festivals internationaux, avec des films comme *Breaking News* (2004), *Election I & II* (2005-2006), *Exiled* (2006), *The Mad Detective* (2007) et plus récemment, *Sparrow* (2008). Bien qu'on le désigne parfois comme le poète du Hong Kong de l'après 1997, la carrière de To remonte en fait aux années 1980 et, en tant que l'un des rares réalisateurs à avoir conservé une haute productivité y compris après le déclin de l'industrie locale du cinéma, son CV peut s'enorgueillir de près de 50 films. Écrire une monographie sur To n'est donc pas une entreprise aisée, et il n'existe que quelques personnes aussi qualifiées que Stephen Teo – qui a précédemment écrit une importante histoire du cinéma de Hong Kong et étudié d'autres réalisateurs hongkongais comme Wong Kar-Wai et King Hu – pour tenter l'aventure<sup>1</sup>.
- 2 La principale considération théorique de Teo – qu'il esquisse dans le premier chapitre – concerne l'articulation de la théorie du genre avec celle de l'auteur, pour expliquer la position quelque peu paradoxale de To comme auteur travaillant sur le genre souvent dédaigné de l'action. Teo propose d'examiner la « fonction-auteur », un terme provenant de travaux de Michel Foucault, qui selon Teo se réfère aux « fonctions spécifiques à l'auteur et à son rôle dans la médiation, la modification et la transformation des codes de genre. » (p. 14) Par conséquent, To est un « énonciateur de matériaux pré-existants », ce qui fait quelque peu de lui un paradoxe : il se soumet apparemment au système et le questionne en même temps, ce qui rend ses films très complexes. Une complexité qui découle également de leurs caractéristiques propres : tous les films de To « présentent une certaine qualité qui ne peut être identifiée que comme la touche personnelle de To. » (p. 16) Or, comme Teo considère ces caractéristiques comme essentiellement culturelles,

il cherche également à cerner la spécificité culturelle de la relation réciproque entre To et le genre d'action. Cette spécificité culturelle « détermine la façon dont les films répondent à la culture urbaine de Hong Kong, et comment le comportement des personnages scande et rythme la narration » (p. 16). Bien que les films de To soulèvent les questions du genre et de l'auteur, ce réalisateur n'est peut-être pas aussi unique que Teo le fait apparaître : on peut penser à beaucoup de cinéastes qui ont déjà occupé une position similaire (par exemple, Alfred Hitchcock, John Ford, et dans le contexte de Hong Kong, John Woo). Ce qui rend toutefois Johnnie To plus problématique est ce que Teo appelle son « incohérence » : le système influence l'efficacité de la fonction-auteur de To, ce qui fait de lui un « auteur inégal », dont « les caractéristiques essentielles sont atténuées en traversant les genres » (p. 19). De cette façon, Teo explique comment To excelle dans le film d'action, tout en produisant aussi des comédies romantiques plutôt banales, et des films d'autres genres.

- 3 Dans les quatre chapitres suivants, différentes phases de la carrière de To sont étudiées de près. Le deuxième chapitre prend pour sujet les films de la période d'avant 1996, l'année où To fonda sa propre compagnie, Milkyway Image. En traçant différents éléments qui se répètent dans les films d'action du réalisateur, il est montré comment To développe progressivement son art. Les premiers vrais chefs-d'oeuvre n'apparaissent cependant que durant la période Milkyway abordée dans le troisième chapitre. Ironiquement, la réalisation de la plupart de ces premiers travaux de Milkyway est souvent attribuée à des protégés de To (notamment Patrick Yau), même s'il est aujourd'hui généralement admis que To réalisa en fait la plupart des films de Yau. Les thèmes de la fatalité, de l'impermanence et de la mort y sont prédominants, en résonance avec l'incertitude et le désespoir qui entoure la rétrocession de 1997. À partir de 1998, To recommença à réaliser des films en son nom propre, produisant ce que Teo appelle dans le chapitre quatre (à la suite de To) des « exercices » : des films comme *The Mission* (1999), *Running out of Time* (1999), *PTU* (2003) et *Breaking News* (2004) – tous les films qui ont contribué à établir sa renommée internationale. Le chapitre cinq traite de films réalisés à la même période que ceux du chapitre précédent, mais pas aussi accomplis ou facilement classables. Cinq films y sont abordés : *Needing You* (2000), *Help!* (2000), *Fulltime Killer* (2001), *Running on Karma* (2003) et *Throw Down* (2004). Teo les place ensemble et les appelle les « néo-exercices », argumentant qu'ils illustrent tous l'« incohérence » de To comme auteur, tout en attribuant à cette « incohérence » différentes significations selon les films. Alors que dans *Needing You*, il évoque une plaisanterie visuelle amusante au sein d'un film pas si drôle, dans *Fulltime Killer* c'est l'inconsistance du langage, et dans *Throw Down* la narration excentrique. Avec une définition si ouverte de l'« incohérence », le terme semble perdre tout son sens et fait apparaître son utilisation comme un prétexte pour placer ces films très différents dans un même chapitre. Teo l'avoue pratiquement lui-même quand il écrit à la fin du chapitre que ce thème est une « coquetterie de structuration » (structural conceit, p. 175). Cela montre combien il est difficile d'écrire sur un réalisateur dont l'oeuvre est si vaste, variée et, en fait, de qualité si irrégulière, et pose la question de la pertinence de la structure de l'ouvrage : des chapitres mettant l'accent sur les évolutions du traitement de certains thèmes dans le travail de To semblent proposer une bonne solution de rechange à cet égard, même si elle aurait inévitablement abouti à une description moins chronologique et linéaire que celle offerte par Teo.

- 4 Illustrant les risques inhérents à l'écriture sur un réalisateur productif et innovant, Teo a été contraint d'ajouter un post-scriptum à son livre pour se tenir à jour de la production prolifique de To. Ce post-scriptum traite d'Election I et II, ainsi que d'Exiled, et met l'accent sur le traitement de la violence par To dans ces films. Teo place ces films récents dans la catégorie des « néo-exercices » qu'il a utilisés pour décrire les films « irréguliers » du chapitre cinq. Cette classification ne semble cependant pas opportune car, contrairement à la plupart des films du cinquième chapitre, ces films plus récents ont été reçus beaucoup plus favorablement par la critique et le public. Ce qui soulève deux questions : la carrière de To est-elle entrée dans une nouvelle phase ? Les catégories des « exercices » et « néo-exercices » sont-elles en fin de compte utiles dans la réflexion sur les films de To de ces dix dernières années ? Enfin, dans l'épilogue, Teo résume certains des points abordés tout au long du livre à propos de Johnnie To et de ses films, en se concentrant notamment sur la façon dont le style de To a mis au défi et transformé les attentes des spectateurs du genre. Cela est très clairement illustré par son traitement de la convention du happy end, qui, dans les films de To n'est souvent pas très « happy ».
- 5 Malheureusement pour Teo, depuis que son livre est sorti en 2007, To a réalisé et/ou produit sept nouveaux films, dont deux (The Mad Detective et Sparrow) sont de toute évidence d'une importance cruciale dans l'évaluation de sa carrière. Ils montrent en effet To menant ses expériences dans une direction quelque peu différente. The Mad Detective renvoie aux précédents chefs-d'œuvre (en particulier PTU et The Longest Nite), mais y ajoute du surnaturel et du magique (la capacité du détective à percevoir les multiples personnalités des gens, par exemple). Le surnaturel revient dans Linger (2008), où la protagoniste vit l'expérience de diverses rencontres avec le fantôme de son défunt amant, ainsi que dans Sparrow, où il semble peu soucieux de réalisme. Ce dernier film est peut-être le plus personnel et le plus léger de To à ce jour (avec l'exception possible de Throw Down), et constitue un bel hommage au (vieux) Hong Kong. À un certain nombre d'égards, ce film est aussi une nouvelle tentative de combiner les deux genres pour lesquels To est célèbre : le film d'action et la comédie romantique (ce sur quoi il avait commencé à travailler avec Andy Lau et Sammi Cheng pour Yesterday Once More, 2004). Ces films révèlent l'évolution de To comme maître absolu de l'image, comme recycleur d'idées et de thèmes anciens, ainsi que comme expérimentateur d'un nouveau style de cinéma – se souciant relativement peu d'une intrigue conventionnelle, de réalisme et de la construction des personnages, mais brillant dans sa création d'atmosphères, dans son harmonisation de la musique et de l'image, ainsi que dans sa capacité d'innovation.
- 6 Malgré ces développements plus récents de l'œuvre de To, on ne peut qu'admirer la précision avec laquelle Teo identifie des thèmes et des motifs récurrents dans les films du réalisateur, faisant de cette façon la preuve de la pertinence pérenne de son livre. Director in action est donc une lecture incontournable pour tous ceux qui s'intéressent au cinéma de Hong Kong et à l'un de ses plus éminents réalisateurs, Johnnie To.
- 7 Traduit par Georges Favraud

---

## NOTES

1. Voir : Hong Kong Cinema: The Extra Dimensions, London: BFI Pub., 1997; Wong Kar-Wai, London: BFI Pub., 2005; King Hu's A Touch of Zen, Hong Kong: Hong Kong University Press, 2007.

---

## AUTEUR

KRISTOF VAN DEN TROOST

Doctorant à l'Université chinoise de Hong Kong